

L'élevage de porcs sur litière a connu un certain engouement il y a quelques années. Actuellement, ce mode de production est en déclin. Pourquoi? Et qu'en est-il de l'avenir au Québec pour ce type de production?

L'élevage de porcs sur litière au Québec

Situation actuelle et perspectives



>> Francis Pouliot, ingénieur,
Centre de développement du porc du Québec inc. (CDPQ)
fpouliot@cdpqinc.qc.ca

Lors des audiences du BAPE sur la production porcine en 2002, plusieurs participants ont démontré un intérêt envers l'élevage de porcs sur litière qui semble correspondre à un meilleur bien-être pour l'animal ainsi qu'à une réduction des émissions d'odeurs et des risques de contamination de l'eau et du sol.

Toutefois, une récente étude montre que depuis quelques années, un nombre important de producteurs de porcs transforment leurs bâtiments pour passer de la litière (gestion solide) au lisier (gestion liquide).

Une façon de faire marginale

Le cheptel porcin élevé sur litière est marginal : il représente 1 % de la production québécoise, soit environ 25 295 places en inventaire en engraissement sur un total de 2 529 500 places. Les élevages sur litière se retrouvent quasi exclusivement en engraissement.

En 2005, un recensement (non exhaustif) a dénombré 38 producteurs québécois élevant leurs porcs sur litière. La production annuelle sur litière à la ferme variait entre 500 et 9000 porcs. Par conséquent, la majorité des élevages sur litière sont de petite taille en comparaison à l'ensemble de ceux des producteurs finisseurs.

En considérant les certificats d'autorisation délivrés entre juin 2002 et mars 2006, un nombre important de producteurs porcins, soit 26, ont fait la demande de passer d'une gestion solide à une gestion liquide. Vingt et une de ces modifications, c'est-à-dire la majorité, ont eu lieu en Chaudière-Appalaches. Le constat est qu'il y a un nombre considérable de producteurs qui délaissent la gestion solide en faveur de la gestion liquide.

Le choix d'élever sur litière...

Pourquoi les producteurs ont-ils choisi la gestion sur litière? Les constructions ou les rénovations de bâtiments d'engraissement sur litière, réalisées dans les années 1990 et au début des années 2000, ont un lien étroit avec les restrictions réglementaires dans les zones à concentration élevée pour la production porcine, particulièrement en Chaudière-Appalaches. De plus, d'autres facteurs tels que l'idéologie des producteurs, l'acceptabilité sociale liée à la litière, la possibilité de rénover de vieux bâtiments à moindre coût et l'exigence de certains cahiers de charges (porcs spécifiques) ont favorisé le développement de ce type de production.

...et de cesser d'élever sur litière

Les producteurs délaissent maintenant les élevages de porcs sur litière. Plusieurs facteurs expliquent ce déclin :

- **Difficulté d'approvisionnement en litière fraîche**

Il s'agit d'un problème majeur. S'il n'y pas de litière, il n'y a pas d'élevage sur litière! Cette difficulté s'explique par la baisse de l'offre (fermeture de moulins à scie) jumelée à une augmentation de la demande et des prix pour la sciure et les copeaux de bois.

- **Pénibilité du travail, problèmes d'ambiance et de gestion de la litière**

Les mauvaises conditions d'ambiance hivernales (humidité, ammoniac et poussière) et la manutention de la litière fraîche et souillée rendent le travail souvent pénible. Il est fréquent de rencontrer des litières souillées allant jusqu'à nécessiter son remplacement complet en cours d'élevage. La gestion de la litière requiert à la fois de l'attention et du savoir-faire, la rendant complexe à gérer.

- **Pesée des animaux**

Dans les engraissements sur litière, les parcs étant de plus grande dimension et les porcs y étant plus nombreux, ils sont plus difficiles à manipuler lors des pesées en fin d'engraissement car ils

ont plus d'espace pour s'échapper, ce qui commande plus de temps.

- **Impacts économiques importants**

Coût de production plus élevé

Le coût de production des élevages sur litière est plus élevé (jusqu'à 10,26 \$/porc produit), principalement en raison des coûts plus élevés liés à la gestion du fumier, à la litière fraîche, au temps de travail et au chauffage. Afin de rentabiliser leurs investissements, plusieurs producteurs mettront plus de porcs par superficie de litière. Par contre, cette densification a pour effet de rendre la régie de la litière plus difficile et coûteuse, la litière risquant d'être souillée prématurément.

Hausse de différents coûts

Depuis 2004, le coût du propane servant à chauffer les bâtiments a augmenté de 13 %. Entre 2003 et 2005, le coût de la litière (sciure) a doublé. L'impact sur les coûts est majeur car la

quantité de litière utilisée est importante. Par exemple, en 2006, pour deux engraisements de 1500 places, il en coûte 36 000 \$ en litière fraîche, soit 16 000 \$ de plus qu'en 2003. De plus, pour les éleveurs expédiant la litière souillée à des centres régionaux de compostage, les frais d'entrée ont pratiquement triplé entre 1997 et 2006, passant de 3 \$/m³ à 8 \$/m³.

Augmentation possible des revenus

En passant à un bâtiment sur lisier, il est possible d'augmenter le troupeau d'environ 70 %. Par exemple, pour un engraissement de 1000 places sur litière, il est possible d'élever 1721 porcs sur lisier sans agrandir le bâtiment, les planchers lattés permettant de densifier l'élevage.

Performances zootechniques variables

Les élevages sur litière peuvent avoir des performances zootechniques

similaires aux élevages sur planchers lattés. Toutefois, leurs performances sont davantage variables, car ce type d'élevage exige plus de savoir-faire.

Coûts de construction variables

Les coûts de construction sont très variables selon les références. Pour les besoins de l'analyse économique de la présente étude, un coût de construction supplémentaire de 50 \$ par porc-place a été retenu pour les élevages sur lisier. Toutefois, certains chercheurs et intervenants ont mentionné que les coûts étaient similaires, et ce, en incluant la fosse à lisier pour l'élevage sur lisier. Par ailleurs, en cas d'interdiction d'amas au champ, les éleveurs devront se munir de structures d'entreposage pour la litière souillée, ce qui implique des investissements importants.

- **Santé des animaux**

Les chercheurs ne mentionnent pas d'impacts négatifs marqués de l'éle-

vage sur litière sur la santé des animaux. Toutefois, la litière est une source de matière organique favorable à la multiplication des micro-organismes et elle peut devenir un réservoir d'organismes pathogènes présents chez les porcs (ex. : *Salmonella* spp., *Brachyspira hyodysenteriae*, *Ascaris suum*, etc.). Le contact direct des porcs avec les matières fécales est, en apparence,

plus étroit dans les élevages sur litière que dans les élevages sur planchers partiellement ou totalement lattés. Par conséquent, il est possible que les porcs élevés sur litière soient plus à risque de développer certaines maladies digestives, risque accentué avec des litières souillées.

- **Facilité de transformer un bâtiment sur litière en bâtiment sur lisier**

Habituellement, il est plus facile, sans

trop casser de béton, de passer d'un bâtiment sous gestion solide à une gestion liquide que l'inverse. La construction du réservoir à lisier, l'ajout de lattes et de grattes, l'ajout de barrières et la main-d'œuvre constitueront les principaux investissements.

Aspects agronomique et environnemental

La litière possède des qualités agronomiques plus intéressantes à valoriser comparativement au lisier. Elle permet surtout de réduire les risques de lessivage des éléments fertilisants vers les cours d'eau. Toutefois, il faut s'assurer de bien connaître les risques entourant cet engrais de ferme (ex. : risque de phytotoxicité, de concentration en métaux lourds, etc.).

L'aspect environnemental concerne surtout les émissions de gaz et d'odeurs. Les pertes gazeuses sont préoccupantes en élevage sur litière. La litière se démarque nettement quant à la production de protoxyde d'azote (N_2O), un gaz à effet de serre (GES) 310 fois plus puissant que le gaz carbonique (CO_2). Les pertes d'azote total y seraient plus que doublées par rapport au lisier, alors que les émissions d'ammoniac (NH_3) sont semblables. En revanche, la litière produit environ quatre fois moins de méthane (CH_4), un autre important GES.

Les émissions d'odeurs dans les bâtiments sur litière sont significativement moindres lorsque les conditions de la litière sont bonnes mais elles peuvent être égales ou supérieures au lisier si la litière est mal gérée. La litière n'est donc pas une garantie contre les émissions d'odeurs.

Regard sur l'avenir

Actuellement, l'élevage sur litière est peu populaire et est en déclin. L'idéologie des producteurs, la réglementation environnementale, la disponibilité de la litière à coût moindre, la production de porcs à valeur ajoutée, le développement des techniques et technologies rendant le travail moins pénible sont des éléments qui favoriseront le développement de ce type de production.

En fait, ce mode d'élevage s'adresse aux producteurs performants qui pourront

minimiser leurs coûts de production. Le potentiel de développement des élevages sur litière est lié au développement de la production de porcs alternatifs, dont le cahier de charges exigera l'utilisation de la litière et qui permettra de dégager des marges financières supplémentaires.

Remerciements

Cette étude a été réalisée grâce au support financier du ministère de l'Agri-

culture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ). L'auteur tient aussi à remercier les collaborateurs du CDPQ au projet : Yvonne Richard, agronome; Nathalie Plourde; Christian Klopfenstein, vétérinaire; Robert Fillion, agronome.

Références

Disponibles sur demande auprès de l'auteur. ♪